

Séance plénière du 08/03/2021

J. Lacan, *L'Angoisse*, **Leçon VIII** (16 janvier 1963)

Transcription : Serge PERRAUDIN

Relecture 1 : Anne LÊ TRI

Relecture 2 : Serge PERRAUDIN

Stéphane Thibierge :

L'enjeu de la leçon, et l'enjeu de tout ce séminaire *L'Angoisse*, c'est de remarquer, d'inscrire la façon dont l'objet cause vient affecter le sujet du fait qu'il est d'abord causé dans l'Autre, au lieu de l'Autre, et que s'articule là un manque que l'objet *a* inscrit, et qui va également supporter le désir, être l'appui du désir. Mais être l'appui du désir à partir non pas du manque-même, mais de la façon dont justement ce manque va être mis en jeu dans la façon dont vont s'articuler les objets qui vont venir à la place que Lacan note petit *a* dans la formule « $\$ \diamond a$ » [S barré poinçon de petit *a*].

Nous ne pouvons nous y repérer qu'en acceptant de temps en temps d'être aux prises avec ce que nous indique la topologie, qui n'est pas un support intuitif, spontané

Cet objet cause Lacan va nous dire que l'angoisse en est la « *seule traduction subjective* ». Ce qui est quelque chose de très important à relever, parce que le fait que l'angoisse soit la seule traduction subjective de cet objet cause, ça suffit bien sûr à faire de l'angoisse un affect (puisque cet objet cause effectivement nous affecte), mais bien davantage, ça fait de l'angoisse une modalité fondamentale de notre rapport au réel.

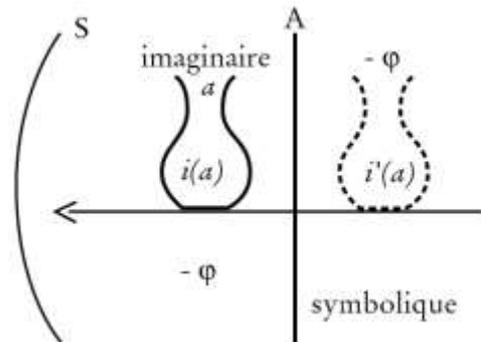
Lacan va souligner la difficulté que l'épistémologie, la science, la philosophie ont eu à isoler la notion de cause.

, Dans l'édition de l'ALI vers le milieu de la p. 104 [on peut lire] « *Il est clair d'autre part que, à quelque réduction qu'on la soumette, la fonction, si l'on peut dire, mentale de cette notion — cette notion de la cause — ne peut être éliminée, réduite à une sorte d'ombre métaphysique. Nous sentons bien qu'il y a quelque chose dont c'est trop peu dire que ce soit un recours à l'intuition qui le fasse subsister, qui reste autour de cette fonction de la cause ; et je prétends que c'est à partir du réexamen que nous pourrions en faire, à partir de l'expérience analytique, que toute Critique de la Raison Pure, mise au jour de notre science, pourrait se faire.* ». ...

Il y avait donc une insuffisance de toute théorie de la connaissance, jusqu'à présent. C'est le sens aussi des critiques que vous trouvez tout au long du séminaire sur l'angoisse, à l'endroit

de la *Critique de la Raison Pure*, à l'endroit de Kant et de son esthétique transcendantale, c'est-à-dire de la manière dont il pose les soubassements de ce qui serait notre rapport au Réel,

La notion de cause appartient à un extérieur d'avant toute intériorisation, ce que Freud articule de façon tout à fait explicite. Cet extérieur d'avant toute intériorisation, Lacan l'éclaire de ce schéma qui revient dans un grand nombre de leçons précédentes, déjà : c'est le schéma qui articule le vase à gauche du miroir A, et le vase à droite du miroir A.



Cette notion de cause et d'objet cause, Lacan dit qu'il va « *l'illustrer immédiatement de la façon la plus simple [à partir du] fétiche* » : « *Pour l'imager, ce n'est pas hasard que je me servirai du fétiche comme tel, où se dévoile cette dimension de l'objet comme cause du désir. Car ne n'est pas le petit soulier, ni le sein, ni quoi que ce soit où vous incarniez le fétiche, qui est désiré ; mais le fétiche cause le désir qui s'en va s'accrocher où il peut, sur celle dont il n'est pas absolument nécessaire que ce soit elle qui porte le petit soulier* » [p. 106]. Autrement dit, si le fétiche représente bien l'objet cause du désir, c'est qu'il montre toute la différence qu'il y a entre cet objet cause et ce qui serait l'objet du désir.

Vous êtes *a* quand vous dites *je*, dit Lacan, « *et chacun sait que c'est là ce qui est intolérable et pas seulement au discours lui-même, qui après tout le trahit* ». C'est intolérable au discours : pourquoi ? Parce que c'est ce qui fait la trame du discours conscient, « *qui après tout le trahit* », dit Lacan : effectivement ce discours ne peut pas toujours être dans une intolérance réussie, à cette dimension de l'objet cause. Parfois il en trahit quelque chose, dans le symptôme, le lapsus, dans les formations de l'inconscient.

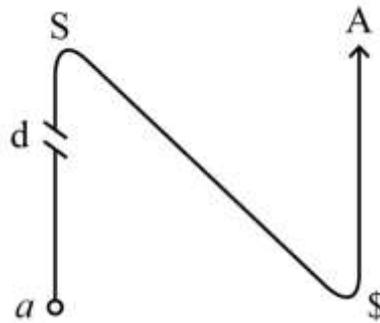
Cette articulation du réel du sujet dans l'Autre n'est à proprement pas possible à reconnaître.

Quand on est dans la dimension de l'acte, on a probablement quelque notion de ce qui, là, se joue de l'objet cause/*a*, dans ce qu'on assume au titre d'un *je*. C'est pour ça que l'acte n'est jamais très loin du passage à l'acte, mais il en est en même temps radicalement distinct puisque c'est assumé

Lacan prend l'exemple du sadisme et du masochisme pour nous montrer et pour nous faire partager — et il le fait de façon vraiment géniale — ce qu'il y a d'inventif et en même temps

constitue la limite de l'exercice, dans la tentative, côté sadique et côté masochique, de donner une consistance à cet objet cause.

Du côté du désir sadique (schéma)



Au lieu de passer par ce qui serait un poinçon du fantasme, le losange [\diamond], le trajet qui part de petit a va passer par une sorte d'interruption marquée par les deux traits qui barrent le trajet, d'interruption de quoi ? De ce que le poinçon depuis déjà un certain temps inscrit dans l'enseignement de Lacan : ces deux petites barres qui viennent interrompre ce que le poinçon peut à l'occasion symboliser, c'est-à-dire une symbolisation ou une imaginisation en relation avec l'objet cause. Autrement, dit, ce qui est interrompu ici dans ce schéma, c'est une possible accommodation fantasmatisée de la part du sujet.

Toujours liée à ce petit théâtre de la perversion, il y a donc cette tentative d'ouvrir au maximum cette béance chez le Sujet et de produire ainsi son angoisse.

Angoisse qui effectivement répond pour le sujet sadique au souci de rendre le grand Autre consistant.

Le sadique ne sait pas ce qu'il cherche, et pour cause ! Ce qu'il fabrique, c'est justement le recouvrement de ce qu'il y a éventuellement à savoir du côté de notre articulation au grand Autre : cette articulation est une articulation à un manque. Le sadique ne sait pas ce qu'il cherche, il y a un aspect de conduite automatique, il y a quelque chose de l'ordre de l'automatisme dans le rituel sadique. Mais il cherche, dit Lacan, à se faire apparaître lui-même, c'est-à-dire à prendre une consistance dans le champ de la réalité. C'est ça qui donne à la dimension de la scène, dans le sadisme comme dans le masochisme, son aspect absolument fondamental

Pour le masochiste il y a, dit Lacan, une identification à l'objet, beaucoup plus directe, c'est-à-dire la recherche de s'identifier à la consistance d'un objet d'échange. Manière de conjurer pour le masochiste, ou au moins d'essayer de conjurer le fait qu'il n'est qu'un petit a comme tout le monde, c'est-à-dire un manque. ...

A ce propos Lacan énonce cette remarque un peu énigmatique : « *se reconnaître comme objet de son désir, au sens où aujourd'hui je l'articule, c'est toujours masochiste* ». ...

C'est toujours masochiste parce que c'est toujours révélateur de la manière dont nous sommes pris dans l'Autre, langage et corps, c'est-à-dire objets de la jouissance de l'Autre (comme nous l'avons tous été au début de notre vie), c'est-à-dire de sa demande, c'est-à-dire de son désir —

dans les cas favorables. Manière dont nous sommes pris langage et corps tout ensemble, dans l'Autre. Il y a là effectivement un masochisme « structural », qui n'apparaît pas ordinairement — bien qu'il apparaisse de façon indirecte très régulièrement dans les symptômes et dans tout ce que manifeste la jouissance et la répétition d'une existence de parlêtre — mais qui n'apparaît pas ordinairement de façon consciente mais qui peut être tout à fait reconnu, à l'expérience de la psychanalyse, à l'épreuve de l'analyse. C'est exactement le même point structural que celui où nous disons *je*, et où se situe petit *a* au niveau de l'inconscient...

Là suit une énumération des différents objets pulsionnels qu'on est habitués à mentionner sous ces rubriques qui sont très imaginaires [p. 109] : « *Si vous croyez pouvoir savoir la fonction du sein maternel, ou celle du scybale, vous savez bien quelle obscurité reste dans votre esprit concernant le phallus ; et quand il s'agira de l'objet qui vient immédiatement après, je vous le livre tout de même, histoire de donner à votre curiosité une pâture, c'est-à-dire l'œil en tant que tel, vous ne savez plus là du tout.* ». Là vous êtes complètement perdu... C'est Lacan qui s'adresse à son auditoire. « *C'est pourquoi il ne convient de s'approcher qu'avec prudence, et pour cause. Si c'est cet objet dont il s'agit quand en fin de compte c'est là l'objet sans lequel il n'est pas d'angoisse, c'est que c'est bien un objet dangereux. Soyons donc prudents — c'est là le point important — puisqu'il manque.* » ...

C'est le désir du père, de par le mythe œdipien, qui devient l'équivalent à la loi. Et Lacan dit d'ailleurs ces termes assez... « *mutation mystérieuse du désir du père, après qu'il ait été tué* ». Autrement dit le signifiant « père » — dans le mythe, le père après qu'il a été tué, après qu'il est mort — vient s'articuler à quelque chose ayant force de désir. Et ce désir fait la loi, il pose comme interdit, c'est-à-dire comme fonction de la loi, le désir pour la mère. Lacan dit qu'après tout, la mère, on ne voit pas en quoi elle serait en elle-même spécialement désirable ; mais elle est posée comme objet privilégié du désir par l'interdit qui la barre. Et Lacan de conclure ce passage en disant que « *pour tout dire on désire au commandement* », c'est-à-dire qu'on désire en étroite corrélation avec la Loi, laquelle s'articule à ce signifiant particulier qu'est le signifiant « père » et à la loi qu'il est supposé représenter, porter

Il y a une dimension éventuellement traumatique de cette rencontre du sujet avec le fait que de son articulation à l'Autre il ne peut résulter que ce manque. « *C'est là que prend fonction le transfert* », dit Lacan

Le transfert c'est beaucoup plus, et ça va beaucoup plus loin que simplement marquer une répétition ou une reproduction de quelque chose qui se répète dans l'histoire du sujet. Lacan dit que c'est « *un amour présent dans le Réel* », autrement dit c'est la mise en œuvre pour le sujet de cette question de ce qui lui manque ...

Dans la dernière partie de la leçon, consacrée au cas de la Jeune homosexuelle, de façon passionnante, Lacan va articuler le *niederkommen* (la chute) de cette jeune femme soulignant qu'il est « *essentiel à toute subite mise en rapport du sujet avec ce qu'il est comme [petit] a* ».

C'est le *subitement* qui est important : dans une analyse on rencontre exactement la même expérience, mais pas de façon soudaine, on la rencontre tout au long de l'articulation de l'analyse. Là c'est une subite mise en rapport du sujet avec ce qu'il est comme petit *a*. Et là elle se laisse tomber sur la voie ferrée. Chez la Jeune homosexuelle il y a donc passage à l'acte, à cette occasion et dans cette conjoncture. ...

Le deuil, nous le portons envers la personne qui porte pour nous la castration, c'est-à-dire cette conjonction du désir et de la loi.

Les cures avec les obsessionnels durent longtemps et c'est une véritable histoire d'amour, parce que ça dure, ça dure parce qu'il y a un évitement de cette question de l'articulation de l'objet comme petit *a*, comme objet dans l'Autre, un évitement par le doute chez le névrosé obsessionnel, qui repousse toujours cette mise à l'épreuve.

Choix des extraits Christine Robert